

Département de la Dordogne  
**DOSSIER D'INVENTAIRE**  
PETIT PATRIMOINE RURAL BÂTI DU PÉRIGORD

CONSEIL GÉNÉRAL  
Conseil d'Architecture d'Urbanisme  
et d'Environnement de la Dordogne  
(C.A.U.E. 24).

LA PIERRE ANGULAIRE  
Fédération des Aînés ruraux  
de la Dordogne  
(Association loi de 1901)



**Arrondissement : Périgueux**  
**Canton : Périgueux centre**  
**Commune : Périgueux**  
**Lieu-dit :**  
**Édifice : Fontaine des malades**  
**DOSSIER n°**

## LOCALISATION GÉOGRAPHIQUE

Carte IGN (1/25000)

Longitude (référée au méridien international) : 0° 43' 29,77" E

Latitude Nord : 45° 10' 38,90"

Altitude : 88 m





## LOCALISATION CADASTRALE

Cadastre en date du : 09/01/2013 (mise à jour CDIF) - mise à jour sur site cadastre.gouv : 25/01/2013

Échelle d'origine : 1/1000

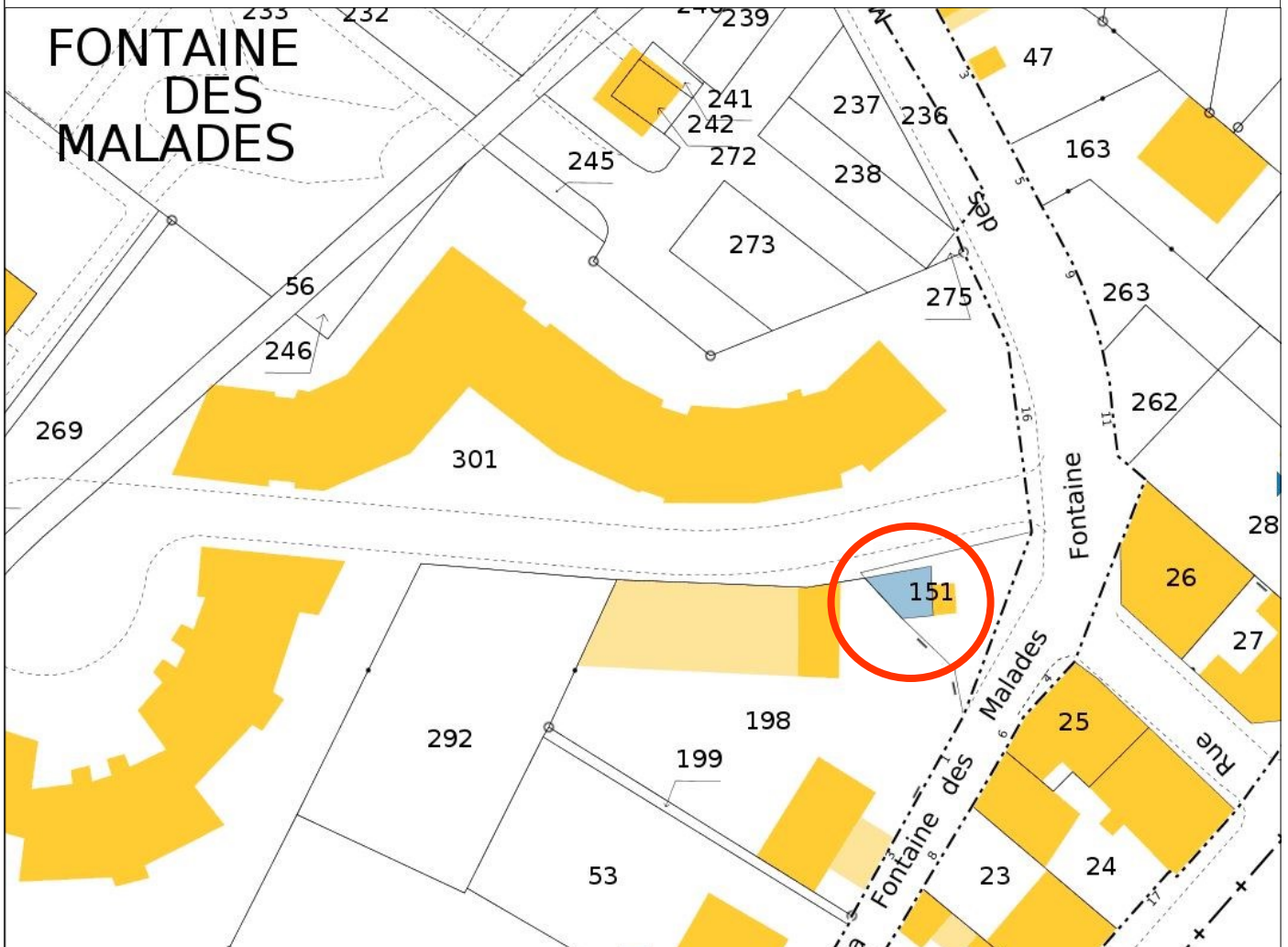
Section : BS

Feuille n° 000 BS 01

Parcelle n° 151

Nature : en zone bâtie, en bord de rue.

Propriétaire : la commune



## LOCALISATION CADASTRALE ANCIENNE

Cadastre en date de : 1809-1845

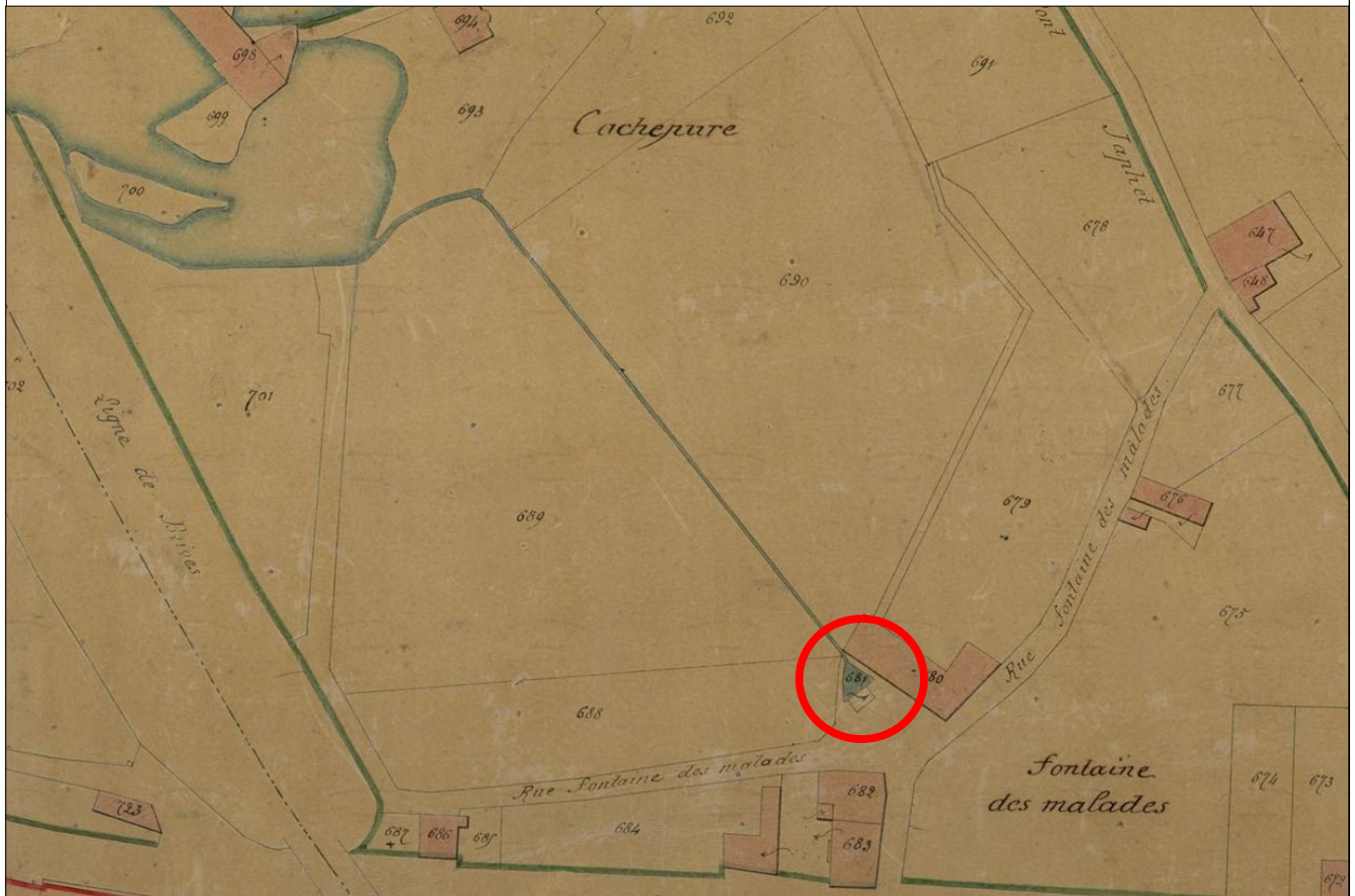
Échelle d'origine : 1/1000

Section : C dite « des Barris Saint-Georges »

Feuille : C3

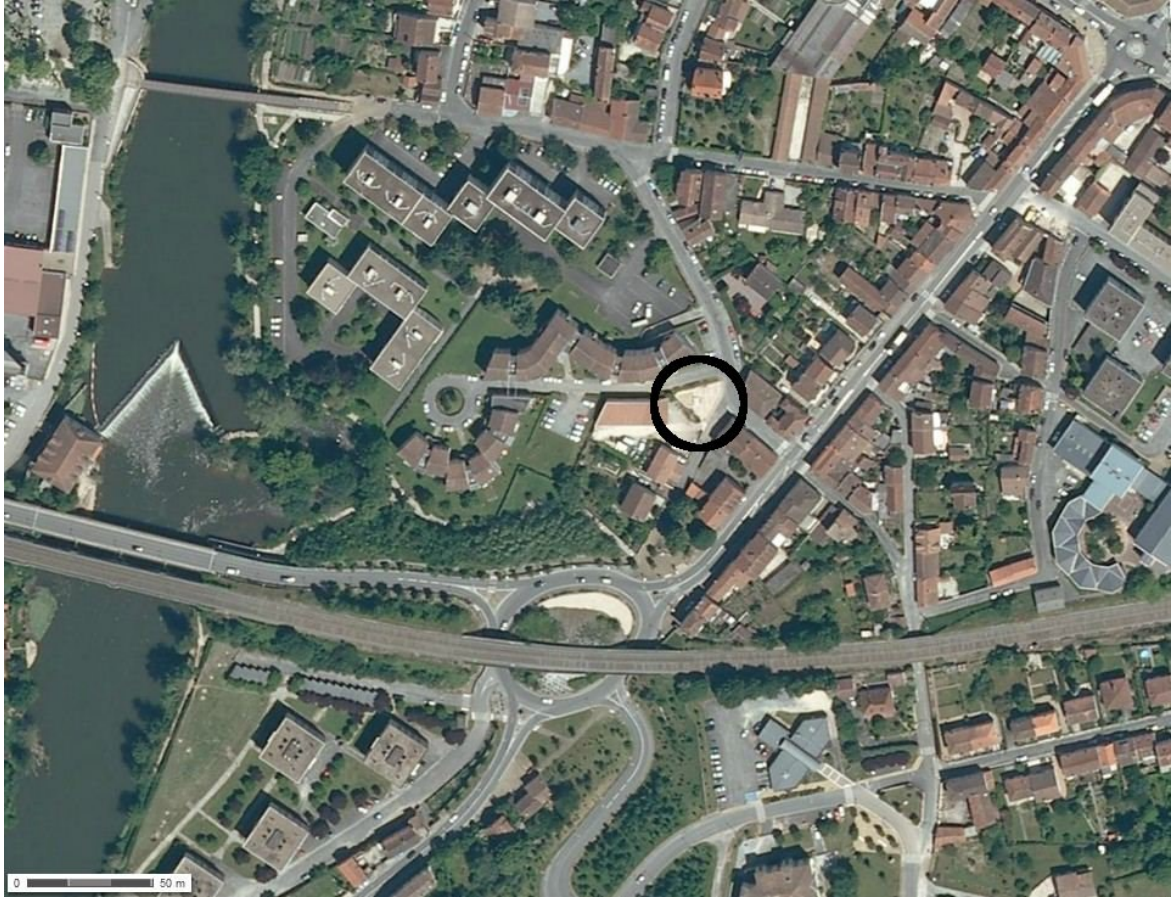
Parcelle n° 151.

Propriétaire : la commune



# PHOTO AÉRIENNE

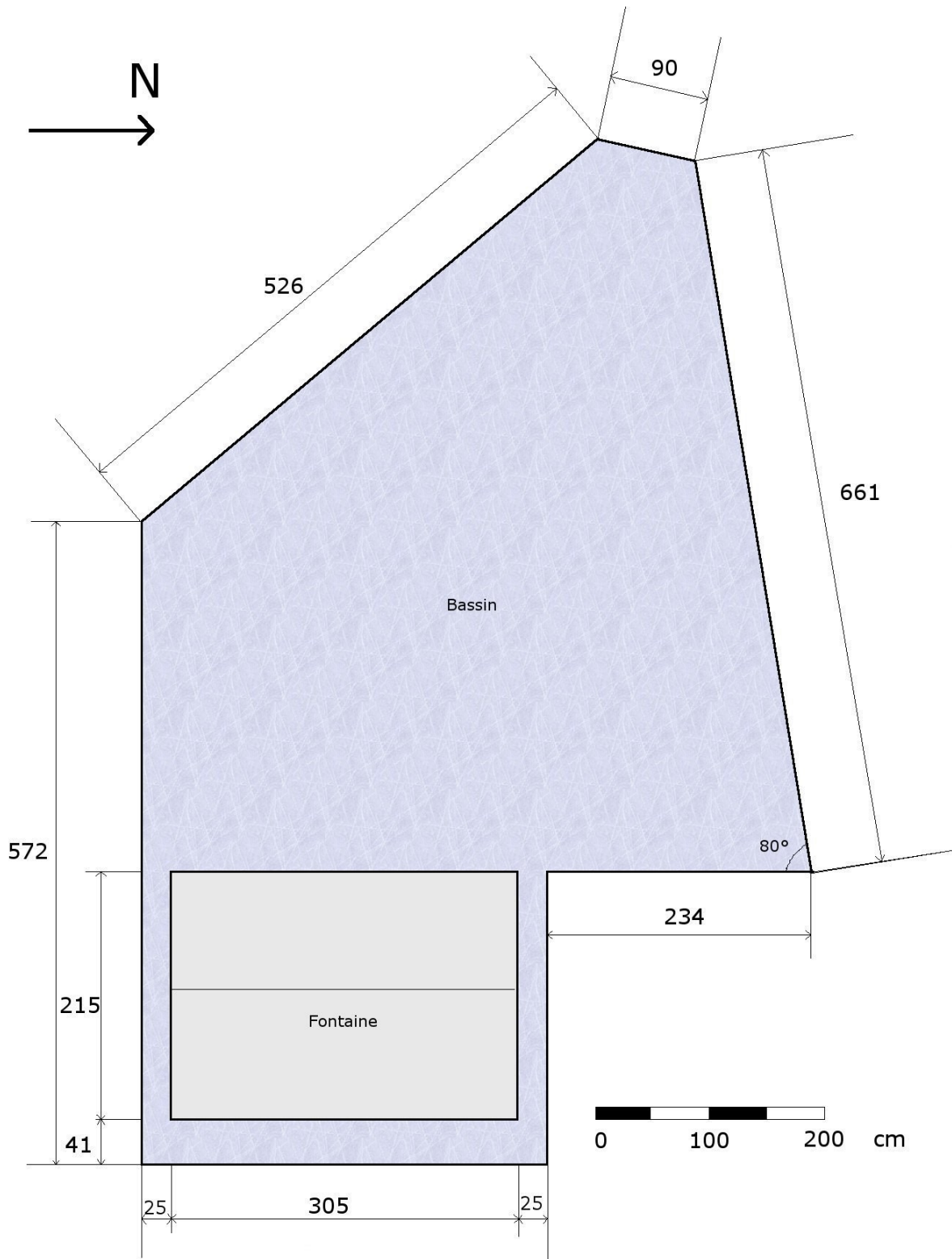
(extraite de Géoportail)



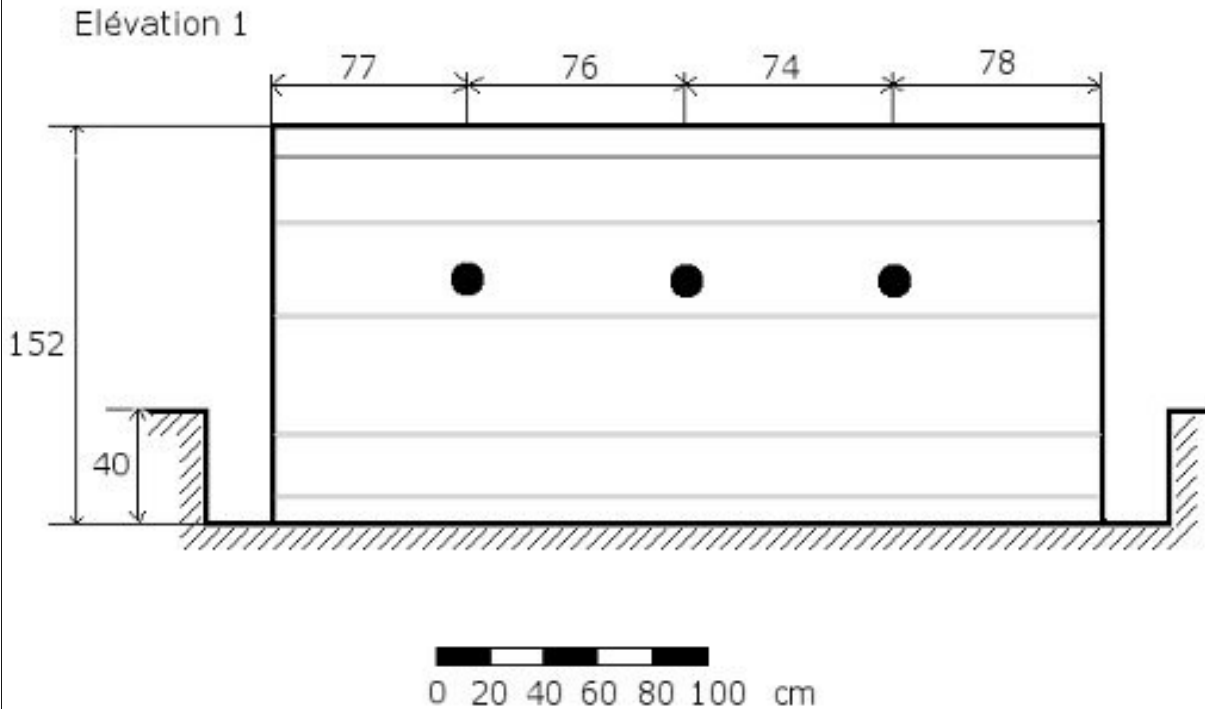


# DESCRIPTIF GRAPHIQUE

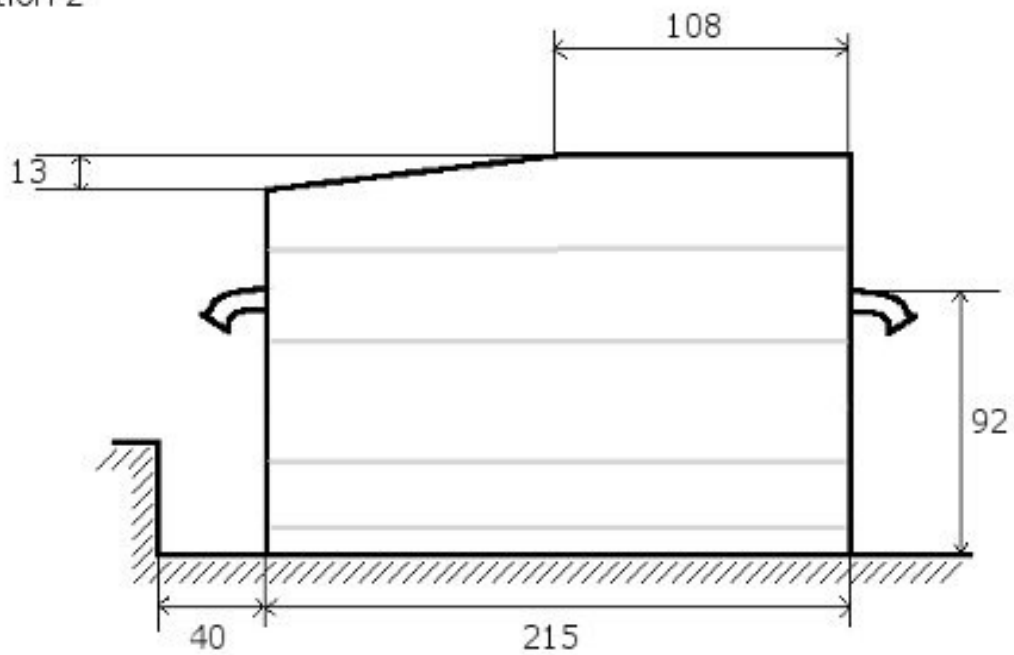
Plan d'ensemble du bassin (vue de dessus)



## DESCRIPTIF GRAPHIQUE (2)



## Elévation 2



## DESCRIPTIF ECRIT

Lorsque l'on découvre la fontaine actuelle, on se trouve face à un parallélépipède rectangle minéral très massif. Il est percé de six bouches d'eau, trois à l'ouest et trois à l'est. Cette construction est entourée de rigoles qui reçoivent l'eau et qui, à l'ouest, se prolongent par un grand bassin trapézoïdal peu profond (qui n'existait pas à l'origine).

En s'approchant, on découvre que ce parallélépipède est composé de plusieurs couches de pierres de différentes épaisseurs. Il y en a quatre et ces épaisseurs sont croissantes en allant du bas vers le haut.

La couche supérieure se compose de sept pierres allongées et jointives, disposées d'ouest en est, à l'inverse des soubassements.

Sur cette surface apparaissent, aux angles, des morceaux métalliques encore fichés dans la pierre.

Ces pierres, calcaires, sont d'un grain serré, polies et d'une couleur gris pâle à foncé en fonction des lichens qui la recouvrent. Ce qui attire l'œil, c'est également la couleur bistre plus ou moins foncée de la pierre, à côté et en dessous des bouches d'eau, alors que les sept pierres du sommet ont conservé leur couleur plutôt claire d'origine.

Les six bouches d'eau semblent en fonte, à patine vert foncé. Chacune d'elles a la forme d'un bec arrondi et strié, d'environ 8,5 cm de diamètre. Elles s'appuient sur la pierre par un losange.

Ci-dessous, à titre de comparaison, la description de la fontaine des malades que donne en 1851 l'abbé Audierné dans son ouvrage *Le Périgord illustré*:

**La troisième fontaine est celle des Malades. Elle est située sur la route de Bergerac, à droite, et à peu de distance de la chaussée du Pont-Neuf. Cette fontaine, assurément, n'a rien de remarquable dans sa forme. Un carré irrégulièrement fait, avec de grosses pierres, placées presque au hasard, les unes sur les autres, au milieu duquel surgit une source; un petit canal, tracé avec la pioche, pour recevoir le trop plein et le porter à la rivière, tel est le modeste aspect de ce monument.**



## DESCRIPTIF PHOTOGRAPHIQUE



La face arrière de la fontaine et une partie du bassin.



Détail des bouches à eau



## DESCRIPTIF PHOTOGRAPHIQUE



L'écoulement normal de l'eau du bassin se fait par le tuyau de zinc (en bas à droite) et le trop-plein par l'ouverture pratiquée sur le dessus de la bordure.



Sur la pierre de gauche, les points blancs plus ou moins alignés sont les traces de l'enduit qu'on a mis pour reboucher les trous laissés par les tiges de fer maintenant enlevées sur lesquelles on plaçait les "ex\_votos".

## HISTORIQUE ET SOURCES DOCUMENTAIRES

Au Moyen âge, il y avait quatre fontaines à Périgueux : Saint-Georges, à l'Arsault, Sainte Frontaise au faubourg de Tournepiche, une fontaine à la Clautre, probablement un simple puits, et la fontaine Saint-Hippolyte en face du couvent Sainte Claire dans le quartier de Cachepur au pont Japhet.

Les lépreux de la maladrerie voisine venaient puiser leur eau dans cette dernière, ce qui lui valut la dénomination de fontaine des malades qui s'est imposée avec le temps et est parvenue jusqu'à nous.

A cette époque, la gestion de l'eau était si cruciale qu'elle conduisit en 1321 la population, qui accusait les lépreux d'avoir empoisonné les puits, à les châtier impitoyablement : « *on les dépouille, on les enfume, on les torture, on les met à la question, on les brûle vifs. Quant aux lépreuses, on les emmure vivantes* ». Il ne resta que de rares survivantes...

A la fin du moyen âge, la population ayant encore augmenté, les édiles périgourdins se préoccupèrent de l'approvisionnement en eau de la ville. En 1478 Raymon Lambert, receveur des deniers communaux fit venir à Périgueux trois maîtres fontainiers. Secondés par l'architecte Guillaume de Ladoux et le maître maçon Gérard Busset, ils entreprirent des travaux dans le but de capter la source et de mettre en place des canalisations qui conduiraient l'eau jusqu'au faubourg de Tournepiche.

Cette première tentative fut infructueuse mais n'interrompit pas l'ardeur des édiles à trouver une solution au problème de l'eau. Après des travaux à partir de l'Arsault, on revint en 1567 à la fontaine Saint-Hippolyte et cette fois l'entreprise parvint à son terme. Un document émanant du consulat parle de « *conduire et faire charroyer des bois et arbres chastaniers, aptes et nécessaires à faire les tuyaux à conduire [l'eau de] la fontaine Saint Hippolyte, communément appelée des Malades, jusque aux faulx bourgtz de Tournepiche* ».

A cette période d'activité fontainière soutenue succédèrent des siècles d'inaction qui coïncidèrent avec le déclin de la ville causé par les guerres de religion, l'épisode des croquants et la Fronde. On recourait alors au service de marchands d'eau dont la fontaine des malades était le principal point de ravitaillement. On se procurait alors l'eau au prix d'« *un sou la seille* ».

Les vestiges de ces canalisations furent retrouvés par deux fois, en 1815 et 1931. M. Dupuy communiqua en 1931 la découverte qu'il fit « *à trois pouces sous le sol, près de la fontaine des malades* » en ces termes : « *c'est un tronc d'arbre de bois dur de 1,50 m, percé à l'intérieur d'un trou de trois pouces de diamètre ; il porte encore à l'une de ses extrémités l'armature de fer qui servait à le relier avec le tuyau suivant* ».

Après les importants travaux effectués de 1834 à 1836 à l'initiative du maire, M. Marcillac, l'eau destinée à alimenter la ville fut amenée du Toulon. D'importantes cérémonies célébrèrent l'événement.

Dès lors, la fontaine Saint Hippolyte retrouva son activité originelle : on allait sur place y chercher une eau qui peu à peu acquit une réputation d'eau bienfaisante, sinon miraculeuse. En témoignent les pointes de fer, destinées à recevoir des flambeaux pour une utilisation quasi religieuse en guise d'ex-votos, qui furent scellées sur les pierres de la fontaine.

On chercha à expliquer scientifiquement les vertus particulières de cette eau dont l'action se traduisait par « *une sensation particulière de bien être, de rajeunissement des cellules* » que le majoral du Félibrige, Robert Benoît, dit avoir éprouvé après 15 jours d'une cure matinale à la fontaine des malades.

Un sourcier, M. Nicolas, en reconnut le caractère radioactif, qu'un photographe radiesthésiste, M. Astre, attribua à l'action du wolfram : « *j'emportai un échantillon de la fontaine des malades, afin d'étudier la persistance de la radioactivité. Après 3 ou 4 jours, toute réaction du wolfram a disparu. Elle aurait donc, passé ce temps, perdu toute radioactivité* ».



Dans son livre, *Petite histoire de Périgueux*, Robert Benoit reproduit les résultats de l'analyse de potabilité effectuée par M. Soustre, pharmacien, licencié ès sciences et ingénieur-chimiste. Ils aboutissaient à cette conclusion : « *eau assez fortement minéralisée. Le degré hydrotimétrique total indique une eau assez calcaire comme la plupart des eaux de la région. L'absence de nitrites et d'ammoniaque, la faible teneur en matières organiques, en chlorures et phosphates d'autre part permettent de conclure à la parfait potabilité de cette eau* ».

Les temps changent ; de nos jours l'eau de la fontaine des malades n'est plus potable et sa radioactivité, bien loin d'être considérée comme bienfaisante, dissuaderait quiconque de s'en abreuver.

En 1991 la municipalité fit effectuer les travaux de restauration qui donnèrent à la fontaine des malades son aspect actuel : nettoyage du bassin et étanchéité du fond, remise en route des bouches d'écoulement, nettoyage des pierres et mise en place d'un banc.

#### Sources écrites :

Archives communales de Périgueux, CC. 91

Archives départementales de la Dordogne

- Bulletin de la SHAP, tome LXXV, 1948, (p. 327-357)
- *L'Echo de la Dordogne et de Vésone*, 1836
- *La petite Dordogne, gazette des campagnes*, 1836

*Le Périgord illustré, guide monumental, pittoresque et historique de la Dordogne*, 1851, François Georges Audierne

*Petite histoire de Périgueux*, 1938, Robert Benoît

*Pèlerinages en Périgord*, 1985, Alberte Sadouillet-Perrin et Guy Mandon

*Le grand livre de Périgueux*, 2003, Guy Penaud

## PORTEFEUILLE DOCUMENTAIRE



Carte postale envoyée le 12 août 1911.

Sur cette carte, on voit bien les pointes métalliques destinées à recevoir les « ex-votos » et, à droite, la maison maintenant disparue mais représentée sur le cadastre napoléonien.

Les résultats de l'analyse chimique effectuée par Pierre Soustre pour Robert Benoît (cf. Historique, p.12)

### ANALYSE CHIMIQUE

DOSES PAR LITRE

Degré hydrotimétrique total	26°,5
permanent	5°
Alcalinité en C. O. 3 Ca	0 gr. 225
Matières organiques (en oxygène) (en milieu alcalin)	0 gr. 32
Sulfates	traces très légères
Chlorures en N. a. Cl	0 gr. 045
Phosphates en P2. 05	0 gr. 3
Nitrates	44 milligrammes
Nitrites	Néant
Ammoniaque	Néant
Résidu sec à 120°	0 gr. 355

« CONCLUSION : eau assez fortement minéralisée. Le degré hydrotimétrique total indique une eau assez calcaire comme la plupart des eaux de la région. L'absence de nitrites et d'ammoniaque d'une part, la faible teneur en matières organiques, en chlorures et phosphates d'autre part, permettent de conclure à la parfaite potabilité de cette eau ».

## **DEVENIR DE L'ÉDIFICE OBSERVATIONS ET SUGGESTIONS DU RÉDACTEUR**

Depuis la rénovation de 1991 qui l'a mise en valeur, la fontaine des malades, ainsi que son bassin et l'espace qui les entoure sont régulièrement entretenus par les services de la mairie de Périgueux.

## **RENSEIGNEMENTS ADMINISTRATIFS**

**Noms et prénoms des rédacteurs :** Antenne de Périgueux  
(ont contribué à la rédaction de ce dossier : Martine Balout, Joelle Gouron, Chantal Messenger, Monique Seugnet, Jacques Faucoulanche, François Schunck)

**Dossier achevé le :**

**Date de dépôt au C.A.U.E.**